

l'abord par trop de « dévotions ». Il faut que les pratiques plus ferventes viennent d'elles-mêmes. De plus, il ne faut pas qu'on s'ennuie dans les Foyers, il ne faut pas qu'on s'y croie nécessairement condamnées au célibat. Mgr le rapporteur raconte que, dans sa visite au Foyer de Montréal, il fut très heureux de rencontrer deux jeunes filles sur le point de se marier. Il parle ensuite de la préservation de la jeune fille venue en ville de la campagne. Il montre du doigt, pour ainsi dire, et ce n'est que trop facile, les dangers qu'elle court. Il faut, dit-il, en avertir la jeune fille toujours un peu naïve, avant son départ pour la ville, en route si possible, dès son arrivée en ville... Pour cela, il faut des œuvres, des Foyers. Mgr Muller-Simonis invite à la réunion de mardi prochain (13 septembre) au Foyer de Montréal (185, rue du Champ de Mars), le soir, à huit heures, toutes ses auditrices. Elles y seront.

Madame Gérin-Lajoie, l'une de nos femmes d'œuvres et aussi de nos femmes de lettres les mieux appréciées, succède à Mgr Muller-Simonis. Hélas ! pourquoi faut-il qu'un rapport soit si court... et déjà si long. Je me sens obligé d'abréger. Madame Lajoie traite avec infiniment d'âme et de sympathie un sujet délicat, c'est à savoir des difficultés pratiques d'ordre matériel que rencontrent la mère de famille, puis l'ouvrière, jeune ou vieille, et tant de maîtresses de maison pour la communion fréquente. Elle laisse à l'Église, naturellement, de déterminer les remèdes à apporter à cet état de choses, et elle termine en demandant pour toutes « le pain quotidien ».

M. l'abbé Dupuis monte à la tribune. Dès ses premières paroles, l'éloquent aumônier fait vibrer avec le sien les cœurs de ses auditrices. Avant de nous dire quelle fut la source du dévouement de nos aïeules et de nos mères à nous Canadiens-Français, il évoque leur histoire, et quelle histoire ! Depuis la femme de Champlain et depuis Jeanne Mance jusqu'aux Canadiennes d'hier, nos mères ont été généreuses, apôtres toujours, et c'est la communion selon l'esprit de l'Église qui fut le principe de tous les dévouements, le foyer de ce zèle jamais lassé. Religieux, Dames de Charité, Dames Patronesses ont trouvé là, dans le tabernacle, et y trouveront, le secret des œuvres qui rapprochent de Dieu. Veut-on, se demande M. l'abbé, que les devoirs d'état soient mieux accomplis, l'édification plus complète, l'apostolat en un mot mieux alimenté ? Que la communion fréquente, quotidienne même, soit encore plus en honneur chez nos Dames Patronesses et nos Dames de Charité, tel est le vœu qu'il dépose.

Le secrétaire de la séance, après s'être entendu avec Mgr le pré-